



# POGGE

et ses visages



# POGGE

## et ses visages

C'est une main de femme posée sur une main d'homme, dans une grande pièce qu'une fenêtre dépose au pied des arbres, une pièce de vie. C'est une table où reposent quelques fruits et où chacun s'est assis pour l'occasion, les mains jointes. Une femme se retourne vers nous pour un sourire offert. Plus loin, un portrait de marin est accroché au mur, l'oeil sévère de qui a connu les bourrasques.

Ce sont des existences que la photographie couche sur papier pour nous les tendre, un baiser pudique dans une époque si particulière où l'on ne s'embrasse plus. Quand ont-elles été prises, ces photographies ? D'abord juillet et août, et puis aussi l'automne et à la fin, quelqu'un a dit, décembre venu : Vous devez encore venir chez moi, n'est-ce pas ? Ce sera 2020, donc, un bout de leur 2020, où l'on garde la vie dans les mains, précieusement, pour la promener dans les cuisines, les salons, les chambres closes, parce que les déposer ailleurs, dans les rues et sur les places, cette année particulièrement, s'est révélé moins aisé.

Avons-nous été heureux ?, se demande-t-on parfois, au soir de la vie, en redécouvrant des images de nous-mêmes. Annick offre à des habitants de Pogge de ne pas oublier demain qui ils ont été, dans un geste de générosité réciproque, où ces derniers ont ouvert leur porte. C'était le grand bain de la rue où les vies s'entrechoquent. C'était également la paix d'un moment partagé chez soi.

Ces portraits grandissent ceux qui les composent : la famille n'a pas sacrifié à la facilité de sortir son propre appareil photo de la poche, toujours à portée de clic. Non, cette fois, c'est autre chose ! Quelqu'un a pris rendez-vous, une certaine femme du nom de Laure.

Cette dernière ne sait pas encore qui elle va rencontrer et à l'autre bout du fil, ces habitants se fient au grain de la voix qui grésille dans le combiné, se rassurent peut-être, se rappellent que l'on va devoir ranger tout ce bazar, parce que quand même, quelqu'un va passer chez nous et en plus, pour une photographie !

Qu'est-ce encore qu'être regardé ?

Sommes-nous si importants pour que d'autres viennent nous voir, s'attachent à notre petite personne ? Tu crois qu'on sera bien sur la photo ? On choisit un vêtement que l'on aime, on soigne l'intérieur, on se rappelle d'un endroit où il y a une belle lumière, une lumière pour nous. C'est mon bon profil. C'est comme ça que l'on s'aime parfois, sans se le dire, de profil.

La beauté d'un portrait est de parler sans un mot, de comprendre sans explication. On se regarde de part et d'autre de l'image. On scrute l'autre et on se raconte une histoire qui nous plaît. Les princesses et les princes ont élu domicile dans l'épaisseur fine de nos rêves. Dis, on se racontera un jour nos trésors ?

Alors, des enfants, partout des enfants, des ribambelles de gosses : dans un hamac, à genoux, assis sur le canapé, ou debout sur un cheval à bascule. Combien d'enfants croise-t-on dans le quartier Pogge, tous les jours ? Des brassées d'enfants qui ont remplacé les fleurs que le béton a effacées.

Ils ont la grâce des oiseaux daignant se poser un moment sur notre vie avant de s'envoler ailleurs. Ils sont les véritables médecins de nos rues, la main sur le cœur.

Et encore ?

Au milieu de ces familles photographiées sont déposés de petits secrets. Regardons cette tour de bois inachevée sur la table basse, sentons la grande main se refermer silencieusement sur une petite voiture pour trahir l'enfance perdue, entendons un chat ronronner les jours de pluie comme on pousserait le chauffage, enclenchons un pick-up à la collection bien fournie pour revisiter nos plus gais pas de danse, saluons deux girafes au long cou qui se frottent affectueusement au sommet d'un meuble.

Une lampe à huile traîne sur une étagère. On a envie de la frotter et de grimper sur un tabouret pour découvrir ce qu'il y a derrière, dans la pénombre d'une pièce. Ailleurs, contre un mur, un corps est dessiné par quelques traits appuyés et nous suivons sa courbe d'un doigt invisible...

Laure a posé son appareil face aux familles et n'a pas oublié de lever la tête, d'enregistrer les éclats de vie projetés jusqu'aux murs, de dessiner un halo autour des visages. Oui, derrière la légèreté d'un sourire, nous avons pris rendez-vous avec ce grain indéfinissable des paysages intérieurs.

Ces habitants de notre quartier, nous reconnaissons leur silhouette. Ils ont parfois le pas rapide au quotidien, tirant leurs sacs jusque dans leur tanière, sans lever l'oeil. Cette fois, ils sont là. Ils sont enfin là. Voilà des regards mêlant le sérieux au café crème de l'humour, le signe qu'en 2020 comme hier et sans doute encore demain, sur cette terre, sur ce pavé, dans le tintement d'une sonnette de tram, il demeure une présence digne. Ça vaut la peine, de faire une photographie.

L'espace élargi de la pièce convoque des invités possibles, des gens de passage.

Qui sait? La photographe prendrait le thé parmi eux, une fois l'image dans la boîte? Un voisin s'installerait là, pour discuter le début de journée ou la fin des haricots? On perçoit dans les portraits de Laure une générosité.

Ce sont de possibles hôtes qui nous diraient: Venez donc vous asseoir! Dans le quartier, il y a donc de la place pour vous, pour moi, pour lui, pour elle. Ainsi est Pogge, où la vie perce les murs, roule dans les rigoles, déborde sur les trottoirs et jaillit des places, comme le fleuve qui s'élargit une dernière fois avant de se fondre dans la mer. Nous sommes tant à nous croiser ici et là et pourtant, chacun retrouve son coin à lui, une chambre avec vue, un écran protecteur.

C'est un beau cadeau que de nous rappeler qu'un quartier se devine par l'addition invisible de vies, une pellicule sensible faite de fenêtres que l'on saisit le mieux le soir venu, quand depuis la rue, l'on voit de fines lumières réchauffer les façades, que l'on comprend que quelqu'un habite là.

Du dehors au dedans, nous partageons ainsi un quartier, un bout de l'histoire du monde.

Emmanuel Massart  
Habitant du quartier Pogge



**Cennet Aslan** (30 ans), **Sinan Ali** (2 ans) et **Ilyasse Merraha** (34 ans) habitent le quartier depuis 6 ans. Cette famille turco-marocaine vit au-dessus de l'antenne de quartier.

Cennet est assistante en pharmacie et Ilyasse est employé dans une grande entreprise.

Photo prise le 11 novembre 2020 à 16h29 rue Goossens.



**Stéphanie** (41 ans) et **Elliott** (2 ans) vivent avec leur chienne Agathe, de race Carlin. Stéphanie est une « echte brusseles », et a emménagé à Schaerbeek il y a 7 ans.

Photo prise le 16 septembre 2020 à 17h36 rue Brand.



**Tristan et Sam** (tous deux 43 ans) sont français. Tristan est musicien et chanteur, et vient de reprendre des études de Sciences politiques. Sam est styliste dans le milieu du spectacle.

Séduits par ce quartier chaleureux et « zinneke », ils se sont posés près de la Maison communale de Schaerbeek depuis 2013.

Photo prise le 14 novembre 2020 à 13h29 rue Verhas.



**Fato** (37 ans) vit avec ses deux filles **Zamzam** (6 ans) et **Houssiema** (4 ans) dans le quartier depuis 2014.

Originnaire de la lointaine Djibouti, Fato a habité en Flandres, puis le hasard l'a fait descendre légèrement au Sud, jusqu'à Schaerbeek. Ses filles vont à l'école du quartier.

Photo prise le 25 juillet 2020 à 13h15 rue Vogler.



**Rachid** (45 ans) vit depuis 33 ans dans la maison familiale. Il rêve d'arbres fruitiers plantés dans les rues, du sourire des enfants à leur pied. Il a conçu les meubles de la bibliothèque mobile et partage le thé à la menthe avec les voisins les jours de fête du quartier, si le soleil veut bien.

Photo prise le 26 juillet 2020 à 14h11 rue Royale Sainte-Marie.



**Marie-Josée** (66 ans) est une habitante connue du quartier, où elle a élu domicile depuis plus de 30 ans.

Elle promène chaque jour ses chiens Charli et Chipie, deux Chihuahua. Marie-Josée adore faire des brocantes, et papoter avec les voisins qu'elle rencontre.

Photo prise le 26 août 2020 à 12h56 rue Goossens.



**Fatouma** (46 ans) est arrivée en Belgique en 2011 et a obtenu le statut de réfugiée en 2015. Elle est sur la photo avec ses quatre enfants, **Hasna** (19 ans), **Moussa** (18 ans), **Fattum** (16 ans) et **Abdoulkader** (10 ans).

La famille a revêtu les vêtements traditionnels de leur tribu d'origine, la Tribu Afar Djibouti.

Photo prise le 1<sup>er</sup> août 2020 à 15h47 rue Vogler.



**Elouann** (4 ans), **Annick** (39 ans), **Yanaël** (1 an) et **Emmanuel** (41 ans) vivent à Schaerbeek depuis 4 ans, elle liégeoise, lui carolorégien. Touchés par la générosité des habitants, ils regardent Pogge comme une terre de défis et de beautés.

Ils aiment la rencontre des pas de porte et les fêtes de quartier. Leurs enfants battent le pavé et, ici et là, croisent les mains levées du bonjour, cette magie dont parlent les anciens.

Photo prise le 26 août 2020 à 11h57 rue Goossens.



**Pashke** (24 ans), **Miklovan** (37 ans), **Blerta** (de son surnom, 47 ans) et **Gabriel** (14 ans).

Blerta habite rue Foch depuis 21 ans. Elle travaille à la Commune de Saint Gilles et Miklovan, son compagnon, travaille à la Commune de Schaerbeek. Blerta est curieuse de son quartier, mais a peu l'occasion d'y passer du temps.

Photo prise le 29 août 2020 à 14h08 rue Maréchal Foch.



Ce couple néerlandophone, **Sophie** (32 ans) et **Laurens** (33 ans), est arrivé dans cette maison d'architecte en 2019. Lui a pour passion l'architecture et elle de donner voix aux jeunes dans les débats de société. Peut-être un jour à Pogge ?

A la maison, ils aiment la musique et les mots : chanter et écrire ! De leur grande fenêtre, ils vibrent du « stadstheater » sous leurs yeux, la douce clameur chaleureuse du quartier.

Photo prise le 29 août 2020 à 15h20 rue Rubens.



**Allan** (3 ans), **Thomas** (5 ans), **Holly** (36 ans), **Antoine** (38 ans), **Kean** (2 mois) et **Miak** (3 ans)

Antoine et Holly cuisinent volontiers, du stoemp patates à la banane plantain. Ensemble, c'est chanson française, ici, et rumba congolaise, là.

Les enfants, eux, penchent pour la comédie musicale. La famille salue le quartier aux déjeuners FEZA ou à la plaine de jeux du parc Josaphat. Trompettes : ils se sont mariés durant le confinement !

Photo prise le 13 septembre 2020 à 18h21 avenue Louis Bertrand.



**Fatmire** (28 ans) et **Fismik** (34 ans) vivent depuis 20 ans dans le quartier Pogge.

Avec leurs garçons **Rufat** (9 ans) et **Flamur** (5 ans), ils ont quitté la rue Goossens pour devenir propriétaires d'un appartement avec vue sur la piscine art-déco de Schaerbeek.

Photo prise le 10 octobre 2020 à 14h08 place de Houffalize.



**Suzanne** (88 ans) est née dans cette maison et y a vécu toute sa vie.  
**Willy** (88 ans également) vit dans le quartier depuis ses 3 ans. Ils se sont connus au jardin d'enfants en 1936.

Ils ont connus les pas de porte où l'on s'assied pour raconter la vie, et aussi, les matchs de balle pelote à tous les coins de la ville. Mariés, ils ont eu 4 enfants.

Photo prise le 23 septembre 2020 à 15h27 rue Eenens.



**Erwald** (33 ans), **Kobe** (3 ans), **Soho** (6 ans) et **Yoko** (34 ans) ont quitté le centre-ville il y a 6 ans pour rejoindre le quartier Pogge.

Cette famille néerlandophone a été surprise par la différence d'ambiance et l'agréable vie de quartier, tant pour les enfants que les adultes. Yoko développe des recettes à base de chocolat. Passionné de vélos de course, vous pourrez croiser Erwald sur sa bécane.

Photo prise le 28 novembre 2020 à 14h16 rue des Ailes.



**Elaia** (8 ans), **Elvira** (47 ans) et **Camilo** (49 ans) sont colombiens. Ils ont rejoint l'habitat groupé Casa Nova il y a 5 ans, avec leur chat Kashi.

Ils ont choisi l'habitat et le quartier pour offrir à leur fille la même chaleur et les mêmes gestes que leur propre enfance, dans les rues de Bogota.

Photo prise le 10 octobre 2020 à 16h28 rue Goossens.



**Lucile** (41 ans), française, est arrivée en Belgique il y a 15 ans par amour. Séduite par ces façades Art Nouveau qui brillent avec le soleil, elle s'est installée près de la place Pogge depuis la naissance de **Maël** (8 ans). Lucile est ergothérapeute en ludothérapie adaptée.

Photo prise le 21 novembre 2020 à 12h53 rue Jenatzy.



Enfant, **Suat** (63 ans), enfourchait un vélo pour découvrir le parc Josaphat, lieu de tous les souvenirs, qu'il arpente chaque jour encore. Il collectionne les petites voitures, les anciennes cartes postales et les livres sur la Belgique.

Il donne volontiers des coups de mains à ses voisins, de son immeuble dont il connaît tous les secrets jusqu'à la fête de quartier.

Photo prise le 10 octobre 2020 à 16h56 place de Houffalize.



**Isabelle** (45 ans) et **Momath** (16 ans) habitent avec **Barham** (18 ans, absent pour la photo) rue Goossens depuis 4 ans, après avoir vadrouillés dans plusieurs quartiers de la capitale.

Isabelle aime l'animation, depuis les ateliers avec les enfants qu'elle organise dans le quartier jusqu'aux moments à l'improviste avec les amis.

Photo prise le 29 novembre 2020 à 12h40 rue Goossens.



**Anne** (46 ans), **Marielle** et **Léon** (10 ans), **Victor** (12 ans) et **Edgar** (14 ans) habitent depuis 2018 dans le quartier dans une maison en cours de rénovation, en ligne droite vers le parc Josaphat où ils aiment aller. Ils sont amateurs de cuisine et de jeux. Avec Spok, le chat.

Photo prise le 25 novembre 2020 à 14h46 chaussée de Haecht.



**Fabrice** (42 ans), **Nicole** (7 ans), **Klara** (10 ans) et **Maroussia** (41 ans) aime la musique, les amis, les raquettes, la pétanque et les champignons. Ils habitent depuis 6 ans dans le quartier.

Fabrice, musicien professionnel, partage sa passion dans le quartier en organisant des concerts (et avec le groupe montan Fabiola).

Photo prise le 25 novembre 2020 à 13h36 rue Henri Bergé.



**Rosalie** (32 ans), **Touré** (46 ans), **Habib** (7 ans), **Bangaly** (12 ans), **Makany** (4 ans) et **Mori** (9 ans) ont élu domicile dans le quartier depuis 9 ans, d'abord rue Bergé, puis dans une maison blanche de la rue des Ailes.

Touré s'investit dans des projets de quartier, dont la création de jeux au sol qui lui rappellent son enfance guinéenne.

Photo prise le 29 novembre 2020 à 15h11 rue des Ailes.



**Eva Rose** (15 ans), **Elisheba** (13 ans), **Nicolas** (52 ans) et **Oya** (46 ans) sont baignés dans l'art et la musique.

Cette famille belgo-américaine a emménagé en 2009 dans cette maison qu'ils ont rénovée eux-mêmes de fond en comble.

Photo prise le 28 novembre 2020 à 12h13 rue Vogler.



**Barbara** (23 ans, portugaise), **Pia** (26 ans, allemande), **Claudio** (26 ans, italien), **Molly** (23 ans, anglaise), **Thomas** (29 ans, autrichien), **Aws** (34 ans, irakien) et **Sara** (26 ans, espagnole) habitent dans une grande maison en bas de la place Pogge.

Les uns étudient l'art ou le journalisme, les autres sont à Bruxelles pour travailler. La diversité des nationalités déjà au cœur d'une maison !

Photo prise le 29 novembre 2020 à 12h21 rue Ernest Laude.



**Elodie** (33 ans) et **Laurent** (35 ans) ont déjà parfumé Pogge de quelques belles réalisations. Ils aiment la Belgique et peuvent vous emmener à sa découverte.

Avec leurs enfants, **Léo** (2 ans) et **Mattéo** (4 ans), ils jouent place de Houffalize en été et place Colignon en hiver, où il y a du soleil et des jeux au sol.

Photo prise le 28 novembre 2020 à 13h51 rue Verhas.



**Asie** (46 ans) vit avec sa fille **Eda** (6 ans) à Schaerbeek. Asie y a emménagé en 2007.

En formation en auxiliaire de l'enfance, elle s'assied une fois tous les mois auprès des enfants du quartier pour leur conter des histoires. Eda vient de rentrer en première primaire dans l'école à quelques rues de la maison.

Photo prise le 13 septembre 2020 à 17h50 chaussée de Haecht.



**Ivonne** (7 ans) et son papa **Angel** (44 ans) accueillent la photographe à l'étage de la maison où se situe leur appartement.

Ils habitent place de Houffalize depuis 6 ans. Toujours accueillants et heureux de savoir ce qui se vit dans le quartier.

Photo prise le 29 novembre 2020 à 12h58 place de Houffalize.



**Giulio** (39 ans) et **Nina** (33 ans) sont en Belgique depuis 2011, et à Schaerbeek depuis 2017. Ils sont tous deux originaires de Venise.

Giulio aime dessiner et Nina la céramique. **Luca** (3 ans) adore les chevaux et le ballon. Son futur petit frère naîtra très bientôt.

Photo prise le 27 octobre 2020 à 17h40 rue Henri Bergé.



**Ercan** (42 ans), **Hanim** (40 ans) et **Onur** (22 ans) vivent depuis toujours à Schaerbeek. Ado, Ercan a travaillé chez le glacier «Cocozza», une époque dorée dans la belle ambiance de la jeunesse.

Aujourd'hui, quand il est en vacances en Turquie, il dit qu'il a le mal du quartier. Gamer invétééré, il se passionne pour les voyages et la pêche. Hanim est passionnée de shopping. Onur est étudiant en assurance et finance.

Photo prise le 30 décembre 2020 à 13h29 place Pogge.



# POGGE

et ses visages

Où trouver ces visages de Pogge ?





p. 6 p. 7



p. 20 p. 21



p. 8 p. 9



p. 22 p. 23



p. 10 p. 11



p. 24 p. 25



p. 12 p. 13



p. 26 p. 27



p. 14 p. 15



p. 28 p. 29



p. 16 p. 17



p. 30 p. 31



p. 18 p. 19



p. 32 p. 33

## Naissance du projet Pogge et ses visages

J'habite dans le quartier depuis 5 ans. Depuis la place Pogge, j'arpente les rues comme les nervures d'une feuille percée de soleil, le regard brillant de mes jeunes enfants pour observer le balai régulier des trams. J'aime, à chaque pas, croiser l'un ou l'autre, un bonjour et quelques mots. J'aime aussi la photographie, voir dans une image une vie se fixer un instant et moi de la tenir dans la main, avec délicatesse. J'ai désiré croiser ces deux plaisirs et profiter d'une aide du contrat de quartier : voici donc des portraits d'habitants, la douce diversité des autres, connus ou un peu moins, et moi de sentir encore la fierté d'habiter ici.

Annick Hoornaert

## La photographe, Laure Geerts

La photographie est pour Laure une ouverture à la rencontre, un moyen de porter un regard sur le quotidien et de le comprendre pour en révéler la fragile complexité.

Née en 1978 à Oupeye, elle étudie les sciences commerciales à Bruxelles. Elle travaille depuis plusieurs années dans le marketing lorsqu'elle découvre la photographie. Elle réalise que l'appareil photo lui permet d'approcher des milieux et des personnes qu'elle n'aurait jamais osé aborder autrement. Elle décide alors d'exploiter l'écriture photographique, particulièrement celle du documentaire centré sur l'humain. En 2004, Laure s'installe à Schaerbeek.

[www.lauregeerts.be](http://www.lauregeerts.be)

## Remerciements

Merci à vous tous qui avez participé. Vous avez ouvert votre porte avec une pointe d'inconnu, partagé un bout de votre quotidien et ainsi salué le quartier, notre quartier.

Merci à Laure Geerts, pour le temps et le talent consacré au projet.

Merci à Emmanuel Massart pour les conseils et la plume.

Merci au Contrat de quartier durable Pogge, à la Fondation Casa Nova et au Centre Culturel de Schaerbeek qui contribuent la réalisation de ce projet.

Ce projet est possible  
grâce au Contrat de Quartier  
Durable Pogge.

CONTRAT DE QUARTIER DURABLE  
**POGGE**  
DUURZAAM WURCONTRACT  
2017/2020

 **contrats de  
quartiers durables**  
duurzame  
wijkcontracten  
.brussels

Sur une idée originale et la coordination de Annick Hoornaert  
Textes : Annick Hoornaert et Emmanuel Massart  
Création graphique et mise en page : Liv Quackels  
Crédits photos : Laure Geerts  
Imprimé à Bruxelles en janvier 2021

